



## Mon dimanche

# L'Islandais qui jette un froid

**Livre.** Avec 250 000 exemplaires vendus en France à chaque parution, Arnaldur Indridason est un des poids lourds du polar.

**C'**est un roman qui se déroule sur fond de lacs gelés et de tempêtes de neige, dans lequel des pêcheurs aux mains desséchées se nourrissent de poisson séché et de pain de seigle. Son titre même, « Etranges Rivages », désigne les rudes fjords de l'est de l'Islande. Et au fil des pages, on y entend souffler le vent glacial et crisser des bottes sur la neige.

Neuvième polar de l'Islandais Arnaldur Indridason traduit en français (après « la Cité des jarres », « la Femme en vert », « l'Homme du lac »...), celui-ci, dont les ventes ont démarré en trombe, met encore une fois en scène le commissaire Erlendur Sveinsson.

**“Il écrit depuis sa très jolie maison de Reykjavik, avec vue sur la mer”**

Anne-Marie Métaillé, éditrice d'Arnaldur Indridason

Erlendur fait son retour après deux romans d'Indridason dans lesquels l'auteur avait mis son héros en vacances (« la Rivière noire » et « la Muraille de lave »). Cette fois-ci, le commissaire retourne dans la maison où il a grandi et vécu son drame originel : la disparition de son jeune frère Bergur dans une tempête de neige alors que lui-même n'avait que 10 ans. Installé en squatteur dans la ferme qu'il occupait autrefois avec ses parents et qui est désormais abandonnée, Erlendur va enquêter sur une autre disparition, celle de Matthildur.

Partie à la montagne pendant la Seconde Guerre mondiale, cette femme n'est jamais revenue de son excursion. L'affaire intrigue Erlendur, qui va se mettre à fouiller la vie de la disparue. Avec sa petite voiture, le commissaire sillonne des lieux dont les noms seuls suffisent à dépayser le lecteur (Reydarfjörður, Eskifjörður,



Paris, le 5 février 2010, lors de la sortie du livre « Hypothermie ». Le nouveau roman d'Arnaldur Indridason, « Etranges Rivages », confirme son talent pour les intrigues glaçantes. (LP/Carol Amar)

Urdarklettur...) pour interroger les anciens proches de Matthildur et de son mari Jakob, un pêcheur au caractère trouble. Le récit d'Indridason avance à un rythme lent, comme celui d'une marche dans la neige profonde. Mais on se passionne pour cette expédition dans le passé. Jusqu'à son issue, glaçante et terrifiante.

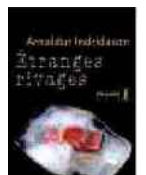
Avec ce polar au style sec et magistralement mené, Indridason devrait encore accroître sa popularité en France. Depuis son premier roman paru dans l'Hexagone, en

2005 (« la Cité des jarres »), l'Islandais écoule chacun de ses opus entre 230 000 et 290 000 exemplaires, selon Anne-Marie Métaillé. « Chaque livre marche mieux que le précédent », assure l'éditrice. Qui souligne que le succès est encore plus important en Allemagne et qu'« un Islandais sur six a déjà lu les aventures d'Erlendur ».

Anne-Marie Métaillé attend donc déjà le prochain polar d'Indridason, qu'elle devrait publier en février 2014. Car l'ancien critique de cinéma, âgé de 52 ans, pu-

blie un roman par an. « Il écrit depuis sa très jolie maison de Reykjavik, avec vue sur la mer », raconte l'éditrice. Un décor de rêve où naissent des intrigues infernales.

CATHERINE BALLE



« Etranges Rivages », Arnaldur Indridason, Ed. Métaillé, 19,50 €, 304 p.

# Un juge dans le viseur des survivalistes

Lorsqu'il était juge d'instruction, le député du Rhône Georges Fenech avait fait du combat contre les sectes son objectif prioritaire, notamment à la tête de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes). Il avait aussi instruit, en 1994, le procès lyonnais de l'Eglise de scientologie, l'une des plus puissantes organisations religieuses, assimilée en France à une secte. Devenu romancier, Fenech poursuit son entreprise sur un tempo moins austère, mais avec la même détermination.

« Propagande noire », le thriller qu'il cosigne avec Alexandre Malafaye, a pour héros un petit juge lyonnais d'origine bretonne, Renan Le Goff, qui, lorsqu'il ne drague pas les jolies filles, se montre teigneux et incorruptible dans le traitement des dossiers les plus sensibles, quitte à affronter des intérêts puissants. Et justement, l'affaire dont hérite Le Goff semble gêner beaucoup de

monde en haut lieu. Ruiné et poussé à bout par ceux qui l'ont embrigadé, François Véry, un quadragénaire adepte de la secte des survivalistes, s'est suicidé en laissant une lettre d'explication terrible à sa veuve. Appelé à son secours, le juge Le Goff démarre son enquête en ne se doutant pas qu'il se lance dans un affrontement dantesque face aux serviteurs du tout-puissant Ernest Blake, le gourou des survivalistes, dont le bateau-église, « l'Ark », est utilisé pour kidnapper les victimes trop curieuses ou récalcitrantes.

## ■ Une corruption généralisée

Progressivement, à mesure que des têtes tombent au sein de la police, Le Goff comprend que la secte a infiltré les partis politiques et les lieux de pouvoirs et qu'elle bénéficie d'un système de corruption généralisée qui ne tolère pas les empêcheurs de prêcher en rond. Le petit magistrat solitaire est devenu trop gênant. On



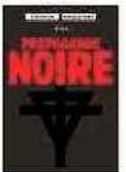
Georges Fenech et Alexandre Malafaye, les auteurs de « Propagande noire ». (DR)

lui réserve la « propagande noire », cette procédure visant à discréditer publiquement les ennemis des sectes en salissant leur vie privée. Le Goff a peur pour sa fille. Mais il ne lâche pas le morceau, quitte à finir entre quatre planches lui aussi...

Truffé de détails qui sentent le vécu, nourri de situations observées sur la manière qu'ont les sectes d'enrôler les âmes trop tendres ou les personnes en souffrance morale, le livre de Fenech et Malafaye possède toutefois des qualités romanesques indéniables qui en font un bon « page-turner », expression désignant un livre qu'on ne peut arrêter. Ici, on guette les rebondissements avec effroi. Et on referme ce bouquin avec un réel sentiment d'inquiétude. Car, à en croire l'auteur, 80 % de la matière utilisée pour dépeindre les méthodes des survivalistes n'est pas sortie de son imagination.

HUBERT LIZÉ

« Propagande noire », Fenech et Malafaye, Editions Kero, 364 pages, 19,90 €.



## PEOPLE EXPRESS

### Poelvoorde, manager de jeunes footballeurs

(LP/Frédéric Dugot)

« Akwaba », c'est le titre du film de Benoît Mariage que tourne en ce moment Benoît Poelvoorde et dans lequel il est José, un Belge de 45 ans, manager de footballeurs spécialisé dans les jeunes joueurs africains qu'il recrute dans les quartiers populaires d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Il découvre Yaya, surdoué du ballon qu'il embarque dans ses bagages. Mais en Belgique, rien ne se passe comme prévu... Le tournage de ce film qui s'est déroulé en Côte d'Ivoire s'achèvera bientôt outre-Quévrain.

### Adele va chanter à la Maison-Blanche

(LP/Lejeune)

Michelle Obama a invité Adele, la jeune chanteuse anglaise qui a cartonné avec la chanson « Skyfall », pour un concert privé à la Maison-Blanche, à l'occasion de ses 50 ans, le 17 janvier 2014. Le couple Obama a précisé qu'il prendra en charge à titre privé les frais de déplacement d'Adele. Les Obama attendent encore la réponse de Beyoncé qu'ils ont également invitée. Les concerts se dérouleront dans les appartements de la famille Obama.

(Reuters/Danny Malachuk)

### Le réalisateur de « Batman » se lance dans « Interstellar »

« Interstellar », c'est le titre du prochain film que tournera Christopher Nolan, réalisateur de la trilogie « Batman », et dont la sortie mondiale est fixée au 7 novembre 2014. Deux grands studios hollywoodiens, la Paramount et la Warner Bros, produiront ce grand film de science-fiction dont le scénario, encore top secret, est écrit par Jonathan Nolan, le frère du metteur en scène britannique.